

LE TAON



Parait tous les mois
Un an : 60 c

JOURNAL HUMORISTIQUE

J. CHARLEBOIS, Directeur.
Boîte Bureau de Poste 2180

LOMER GOUIN — PACHA.

“ Réveillez-vous, belle endormie. ”



Les Muses — **IL** ne nous regarde même pas ! Serait-**IL** impuissant ??

Ous que nous vont !!



Les amoureux

On m'assure qu'une plainte a été déposée contre un marchand qui avait mis en vente une série de cartes postales : la première montrait un couple d'amoureux qui jasait tendrement en marchant à petits pas sous la lune bienveillante. La seconde montrait ces mêmes amoureux entrant le front haut dans un hôtel. La troisième montrait simplement cet hôtel, dressant sa façade dans la calme nuit.

Le magistrat à qui on présenta ces cartes d'une "révoltante immoralité" — c'est l'expression dont on s'est servi — ouvrit des yeux étonnés, regarda les cartes, puis le dénonciateur, et dit enfin :

— Je ne comprends pas.

— Comment ! Vous ne comprenez pas ce qui se passe dans l'hôtel ?..... C'est pourtant facile à deviner.

Eh bien, le juge — c'était un naïf — n'a pas deviné et a refusé de recevoir la plainte.

Ce que le juge n'a pas su deviner, je vais vous le dire, car j'ai le sens de la divination très exercé.



le dénonciateur

Les deux amoureux sont entrés à l'hôtel. Ils ont demandé une chambre dans laquelle ils se sont soigneusement enfermés. Alors, ils se sont agenouillés au pied du lit et ont récité les sept psaumes de la pénitence, puis se sont encouragés à la pratique des plus hautes vertus en se racontant la vie des grands anachorètes. Ensuite ils ont récité des litanies et ont terminé leurs pieux exercices par le vœu d'un don généreux à Saint-Antoine et à l'insertion dans six journaux, si le thaumaturge faisait céder l'entêtement de leurs parents, qui s'opposaient à leur mariage.

Voilà ce que je devine, et je ne me trompe jamais dans les problèmes déductifs les plus ardu, et celui-ci est d'une simplicité élémentaire.

Il faut être un saligaud comme celui qui a dénoncé le marchand de cartes postales pour soupçonner qu'il s'est passé autre chose dans l'hôtel paisible où ont pénétré ces jeunes gens.

Ah ! si l'on mettait en vente la photographie prise à minuit de la maison du dit saligaud, je ne jurerais point que le document fût incapable de faire lever en nos imaginations des pensées libidineuses..... Et alors, il y aurait peut-être lieu de poursuivre.



Le Juge

Devinez !..... dit au juge le dénonciateur de cartes postales. On devrait le poursuivre pour injure à la magistrature, lui qui suppose que l'interprète de la loi ne peut voir un honnête hôtel abritant des fiancés sans penser à des cochonneries.

SÉVÈRE MAJUST.

Un jeune coureur de dot ayant essayé toutes ses séductions sur une jeune veuve très riche, s'était vu éconduit et, comme il demandait à celle-ci, la cause de son refus, elle lui répondit : — Mais je ne vois pas pourquoi je me remarierais, j'ai un chien, un perroquet et un chat : chez moi ils remplacent l'homme à souhait.

— C'est un peu fort répond le jeune homme.

Eh bien ! Vous allez voir, dit la veuve. Le chien grogne tout le jour, comme un homme ; mon perroquet raconte un tas de choses dont il ne pense pas un mot, comme un homme ; quant à mon chat, Gadousier, il passe toutes ses nuits dehors, tout comme un homme.

— "Saviez-vous, mon cher ami, que les neuf-dixièmes des maladies dont souffre l'humanité sont causées par la fumée du mauvais tabac dans des bougons de pipes de plâtre" ? disait un cleyerman entouré de sa famille, à un brave maçon de la rue Visitation, tranquillement assis au Parc Sohmer, et fumant avec délices un "adorant" tabac canadien.

Et vous, saviez-vous que les neuf-dixièmes des black-eyes et des nez enflés sont attrapés, par des gens qui donnent des conseils ?" répondit l'homme aux mains calleuses,

Monsieur LEBLANC

Commencera bientôt sa tournée électorale

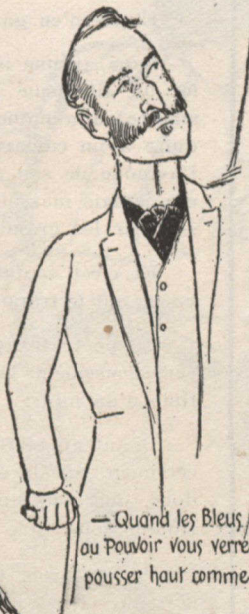
dans la PROVINCE par J. Harlebois



M. Leblanc — Ah! M. le curé, vous savez comme les Bleus, seuls, ont toujours protégé l'enseignement religieux.....



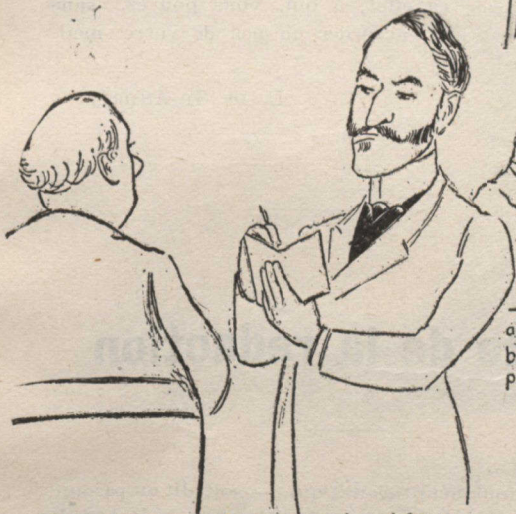
— Quel beau bébé



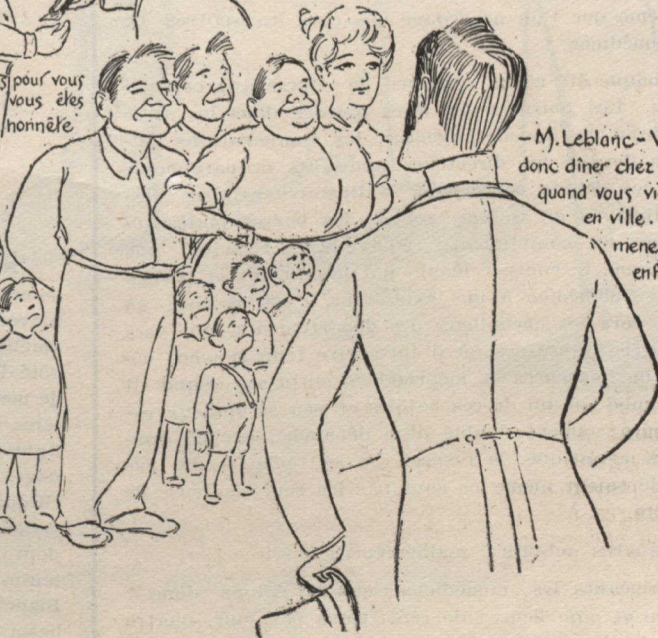
— Quand les Bleus seront au Pouvoir vous verrez le blé pousser haut comme ça.



M. Leblanc — Je feroi cadeau à la paroisse, d'un bel étalon, comme M. Forger dans Charlevoix.

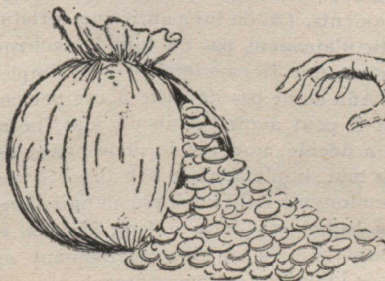


— C'est pas pour vous acheter, vous êtes bien trop honnête pour ça.



— M. Leblanc — Venez donc diner chez nous quand vous viendrez en ville. Emmenez vos enfants.

— Un orgue, pour votre église, M. le curé? Mais, oui, quelle marque préférez-vous?



Les Gens de Théâtre ⁽¹⁾

Vous avez tous, mes chers lecteurs, remarqué combien, depuis quelque temps, les artistes de théâtre occupent considérablement certains esprits, on chante à leur sujet sur des tons différents et sur toutes les cordes de la guitare cet air suranné "le bluff". Et allez donc ! quand c'est fini on recommence et..... c'est toujours le même air. Je crois que le public connaît mal les gens de théâtre ou qu'il se plaît à les juger sur des exceptions.

Nous avons tous rencontré dans nos rues ces acteurs tous différents les uns des autres dans leur mise, leur démarche, leur extoriorité. Les uns aux allures de "fend-l'air", les autres indifférents à la foule, au regard songeur, les lèvres papotantes, et les bourgeois qui promènent pompeusement leurs dames ou leurs demoiselles, se retournent derrière eux avec une moue de profond mépris :

— "Peuh ! un acteur !"

La raison principale de ceci, c'est que l'acteur étonne le bourgeois.

Il l'étonne par ses allures, par ses goûts, par sa haine du vulgaire, par son horreur du banal et surtout par sa légendaire et bien excusable vanité.

Des histoires énormes courent sur son compte : on le dit joueur, libertin, immoral, fainéant, on l'accuse de dilapider ses exorbitantes ressources. Et puis, il a la réputation d'être "mauvaise paye" ! aphorisme qui achève de le rendre suspect à toute la séquelle de ses exploitateurs.

Pauvre diable !

Tout ce mépris est surtout fait de beaucoup d'ignorance. On ne le mésestime que parceque hormis un petit nombre d'initiés, on ne le connaît pas.

La vérité est que l'artiste de théâtre presque partout, est le pire souffre-douleur de notre enfer social, et il lui faut pour exercer son métier d'amuseur de foules, une énergie inébranlable et une abnégation de soi-même que l'on ne trouve que chez les apôtres et les comédiens.

Chaque été c'est, d'abord, la course aux engagements. Les journées entières passées dans les antichambres des louches agences, les comparutions répétées devant les directeurs ignorants et parcimonieux, les débats concernant d'illusoires salaires, les humiliations de toutes sortes, les basses plaisanteries ou les compliments équivoques. Ensuite, une fois signé, le contrat léonin qui jette pieds et poings liés le comédien à un exploiteur, c'est la mise en route vers les chefs-lieux des départements, ou vers des citées lointaines où il lui arrive trop souvent hélas ! de honteuses et méprisables surprises quand il est tombé sur un de ces habiles et peu scrupuleux exploitateurs souvent doublé d'un débauché, car la conscience artistique, le respect de sa tâche et du public, le talent même ne sont pas les seuls facteurs de réussite.

Pauvres acteurs ! malheureuses actrices !

Fainéants les comédiens ; eux ? Allons donc ! Quatre et cinq heures de répétitions par jour, quatre heures de spectacle et pendant que d'autres dorment ou font la fête, l'artiste sérieux passe la nuit à étudier.

Libertins ? Vous voulez rire, ils le sont bien moins que leurs détracteurs qui pour la plupart, ont élevé le scandale à la hauteur d'une institution et dont la moralité n'a germé que dans le champ de l'hypocrisie !

Prodiges seulement, soit. Oui, prodiges de tout l'orgueil qu'on leur vole, de toutes les exactions que l'on commet sur eux.

(1) Réponse à l'article de notre collaborateur Gustave Comte paru dans notre dernier numéro.

Car, voués par leur infantine ignorance des choses positives aux spoliations et à l'exploitation sous toutes leurs formes, ils sont les victimes prédestinées de l'agent dramatique, des fournisseurs, et des mauvais directeurs.

Et ils n'en gardent nulle rancune au cœur.

Dans aucune autre classe on ne rencontre en effet un altruisme aussi désintéressé, une charité aussi sincère. L'aumône de son argent est toujours acquise à un camarade ou à quelqu'un de besoigneux ; l'aumône de son talent est à qui l'a sollicité. Elle n'a jamais manqué quand il s'est agi d'en user pour secourir les grandes infortunes.

Et c'est sa façon, à lui, de se venger de l'ostracisme qui le frappe !

Le poète français, Jean Richepin, qui étudia consciencieusement le monde des gens de théâtre, le définit d'un mot : Braves gens !

Quant au bluff dont on les accuse, pensez-vous sincèrement qu'ils en aient le monopole ? Avouons donc, que sous une forme, ou une autre nous le pratiquons tous.

Braves gens, en effet, à qui, vous pouvez, sans déroger, croyez-moi, accorder un peu de votre meilleure estime !

L. DE ST ANDRÉ.

Note de la rédaction

Notre chroniqueur théâtral qui, — soit dit en passant, — ne fait que dans le théâtre et la littérature, a le tort de n'avoir pas de rentes. Comme bien d'autres, il cherche à améliorer sa situation et il est obligé de loucher parfois du côté de nos gouvernements. Or, on lui a appris que certains de nos hommes public n'aimaient pas du tout les coléoptères et avaient surtout une frousse terrible des simples figures du "Taon". Afin de ne pas déplaire à ces personnages sensibles dont il peut avoir besoin un jour, notre chroniqueur théâtral a décidé, non pas de nous priver de sa collaboration, mais tout simplement de substituer à son nom véritable, le pseudonyme qu'il a adopté depuis longtemps déjà, et sous lequel ses deux nièces, Béatrice et Blanche, le connaissent si bien qu'elles viendraient au besoin répondre de son identité, les douces âmes !

On peut être certain d'une chose ; c'est que Labarrière existe en chair et en os et qu'il est facilement trouvable.

Bourassa à Québec



Bourassa—J'ai démolé Laurier, je démolirai bien Gouin.

J. I. T.—Les couteaux! Les couteaux! N'oubliez pas les couteaux!

Piquères

Ernest Tétrault:

est l'homme du jour. Son franc-parler a frappé agréablement l'oreille de tous, sauf, peut-être, des directeurs de l'Ass. St-J-B., à qui la rage fait dire : *Ernest ! T'es a'trop.*

En Cour:

Le juge — Enfin, vous ne me ferez pas croire qu'on vous a arrêté, sur la ferme Fletcher, pour avoir enfilé des perles !.....

Le prévenu — Mais,..... pardon, M. le juge, quand on m'a arrêté, j'enfilais..... des phrases, seulement.

Le recorder Dupuis:

Le recorder Dupuis ayant renvoyé, sans les condamner, deux charretiers accusés d'avoir battu leurs chevaux, les journaux anglais de cette cité ont fait un potin de tous les diables, et dit au recorder toutes les choses désagréables possibles.

Nous n'avons pas mission de commenter le verdict du juge, mais qu'il nous soit permis de dire que si celui-ci se fut appelé Weir, au lieu de Dupuis, les journaux anglais, et les anglais en général, "s'abattraient pas tant la yeule."

C'est toujours la vieille histoire.

\$ \$ \$

Quand vous entendez un homme dire : "Mais, puisque j'te dis qu'j'ai pas le sou!"..... vous pouvez être certain que c'est avec sa femme qu'il tient conversation.

C'est bien effrayant:

C'est l'automne, le vent souffle, les feuilles tombent, Adam et Eve regardent d'un œil morne, le paradis terrestre, dont ils viennent d'être expulsés et se désolent : — Qu'allons-nous devenir, grand Dieu ! maintenant que les feuilles ne veulent plus tenir.

Ah! théâtre...

—Elle, une ingénue, après six mois de fréquentation aux "Nouveautés" ?

—Mais, c'est précisément là qu'on apprend à le devenir.....

—Ce n'est pas que je sois jolie, mais quand je monte en tram tous les hommes se lèvent pour.....

L'amie.....se sauver.

—Empêche donc ton mari de chiquer, il est dégoûtant.

—Oui, dégoûtant pour les autres femmes, c'est bien ça que je veux.

Devant Venus de Milo:

La vieille — A pourrait ben s'habiller.
Le vieux — A peut pas, alle a pas d'bras.

Amabilités, avant le mariage:

Elle — Les hommes attrapent sûrement le meilleur lot dans le mariage.....

Lui — Certes, n'ont-ils pas la meilleure moitié.

**

On va démolir:

Israël — Jos ! vas donc dans la "shed" voir si tu trouveras pas le pic, pis la pelle. — Ugène, monte en haut dans le grenier, tu me descendras mes "overalls". Regarde donc aussi si tu trouveras pas un peu de la dynamite dont je m'étais servi en 1896.....

**

The "Wasp"

Le "Star" nous salue en ces mots : "A "new comic paper called the "Wasp" has "made its appearance in Montreal"....."

Le "Star" a traduit "taon" (prononcez ton) par wasp — guêpe — mais le "Star" en a fait bien d'autres.

Il y quelque dix ans, lors d'un bal donné par une société française de Montréal, le rédacteur d'un journal de cette ville se présente et fait passer sa carte sur laquelle on lit :

M. X. Y. Z.

Reporter de l'"Etoile"

—Connais pas, fit le maître de cérémonies, mais faites toujours entrer.....

C'était, dans toute sa simplicité, un des rédacteurs du "Montreal Daily Star."

**

Lord Wilfrid

Lord Wilfrid Laurier, beau comme un soleil, et grand comme le monde, a dû éprouver un serrement de cœur plutôt désagréable, lors de sa rentrée triomphale, samedi dernier, en passant dans la rue Sainte-Catherine Ouest. Pas le moindre petit drapeau, pas le moindre petit pétard, sur son passage.

Ceci n'a rien d'étonnant. Les Anglais ne se dérangeront jamais pour acclamer un Frenchman.

L'entente cordiale ? quelle bonne blague à patente. Les Anglais nous chérissent à peu près autant qu'en '37.

Mais avouons que c'est bien notre sacrée faute. Pourquoi toujours nous effoier devant eux ?

Attention !

M.....pour les lettres anonymes.

Les "Teddy Bears"



La mode est aux "Teddy Bears."

Partout, dans les rues, les squares, vous voyez de jolis enfants roses serrant amoureux-ement dans leurs petits bras potelés des "Teddy Bears" blancs, jaunes ou bruns.

Les mamans ont remplacé l'antique poupée — aujourd'hui démodée — par le moderne ours en peluche.

Nos mamans, en ceci, imitent les Américains qui ont mis ce quadrupède à la mode, en mémoire des fantastiques chasses à l'ours de leur grand président, Teddy Roosevelt.

Mais nos mamans manquent de patriotisme.

Pourquoi aller chez le voisin chercher des images de bêtes ?



N'avons-nous pas le mouton ? le délicieux mouton de la Saint-Jean-Baptiste : image de la douceur, emblème de notre race ?

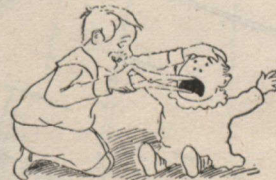
N'avons-nous pas le mouton qui se charge de tenir en respect le "bull-dog" anglais, le lion britannique, le coq gaulois, les aigles allemandes et américaines ?

Soyons patriotes ! Mettons le mouton à la mode.

Types Connus.



Un apache de la rue Ontario-Est.



La mère — Qu'est-ce qu'à donc le petit à crier ?

— C'est Freddy qui essaie de le faire rire avec un "stretcher" à gants.

Les plaisirs de la campagne.



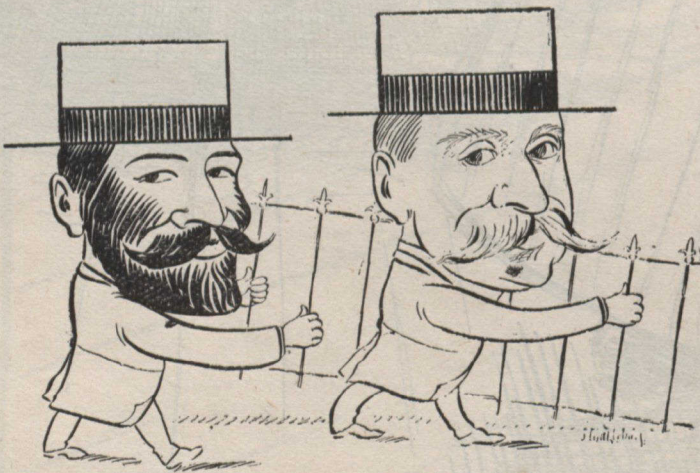
Madame Dardenpoil—Écoute, Dardenpoil, tu nous as emmenés à la campagne pour nous reposer hein ? Eh ! bien, il y a un mois que je suis attelée au poêle de cuisine pour "recevoir" tes amis. Tu t'en fiches, toi, quand vous avez la pause pleine vous vous en allez à la pêche..... Ça va finir, Dardenpoil, tu m'entends ? Si tu me charries encore tes ivrognes, tu leur feras la "cookerie."

NOTRE HIGH-LIFE



Madame — Georges, donne le meilleur au cocher; prends l'autre pour toi : ça ne paraît pas dans la voiture.

Enlevez la Grille



Le square de la Place d'Armes est, depuis un temps immémorial, clôturé d'une vieille grille en fer que, tous les ans, on repeinture ou on ne repeinture pas.

Cette vieillerie pouvait, au forçail, avoir sa raison d'être au temps où les sauvages rôdaient, saouls, par les rues de la ville : les portes fermées, le square devenait un refuge. Ou bien encore, la susdite grille pouvait-elle empêcher des citoyens peu scrupuleux, de charrier chez eux, nuitamment, les bancs de bois, pour les convertir en combustible ou pour les faire servir à d'autres usages aussi légitimes.

Mais, aujourd'hui que les sauvages n'existent à peu près plus, — ce qui est alarmant pour l'accroissement de la population — aujourd'hui que gens et choses se fashionisent, aujourd'hui qu'on semble faire tant pour l'em-

bellissement de la métropole : des gondoles au parc Lafontaine, un guide superbe à l'Hotel de Ville, et, que sais-je encore ? ne devrait-on pas faire disparaître cette antique palissade d'un si peu esthétique aspect ?

“ Mais, puisqu'il faut que rien ne s'perde ” les échevins Houlé et Duquette pourraient la faire transposer autour du petit square de la rue des Carrières. ça empêcherait les vaches de leur quartier de manger les “bouquets” qu'y a plantés M. Pinoteau.

J. C.

Nouveau Chant National

Gonzalve Desaulniers, l'auteur de maint poème impondu ou tout au moins inédit, a eu, après Voltaire, un bon mot pour piquer le poulet éclos du concours organisé par l'Association Saint-Jean-Baptiste, renforcée par La Presse.

— "J'aime mieux les autres, dit Desaulniers, en parlant des soixante deux pièces concurrentes, que personne n'a lues.

Le "TAON" a l'avantage d'offrir aujourd'hui à ses nombreux lecteurs une primeur exquise qu'il a, en butinant comme un taon qui a conscience de ses devoirs, trouvée chez l'un de nos importateurs de musique.

Voici le chef d'œuvre.

Les paroles, — et la musique itou, — sont d'un sieur E. Champagne, qui doit être fier de son coup, pour un brave courtier d'assurance qu'il est entre ses repas, mais dont la musique dénote hélas, un bien piètre violoneux dans un "UncleSamoscope" quelconque. Au fait, c'est de Lowell que nous vient cette flamme.

La musique ressemble à s'y tromper à un al-leluia de congrégation de vieilles filles.

Quant aux paroles, oyez les :

" Beau Canada mon pays que j'implore
Celui que j'aime depuis mon plus jeune âge
Marchons en garde soyons-lui le support
Restons toujours braves Canadiens-français.

" Braves Canadiens nous aimons notre fête
Vingt-quatre de juin nous célébrons toujours
Gardez la fête de ce grand roi suprême
Gardons toujours la foi à ce beau jour.

" Ce beau pays la terre de nos ancêtres
Nous garderons toujours le souvenir
Brave général le chef qui est en tête
Bravo pour lui gloire à notre pays."

Nous avons scrupuleusement respecté la ponctuation de l'auteur.

N'est-ce pas qu'à côté de cette ouaouaronade nationale le chef-d'œuvre de l'abbé Fournet n'est qu'un chant de goglu, et que le lauréat de l'Association Saint-Jean-Baptiste, le bénéficiaire des \$100 en or de La Presse, a de la chance que l'hymne du Champagne ne se soit pas trouvé parmi les pièces au concours ?

Du train qu'on y est allé, il aurait sûrement remporté le "cake".

Enfin, pour être impartiaux, (subissez sans ronchonner l'influence des pluriels,) — pour donc être impartiaux, disons que la photographie de Sir Wilfrid Laurier qui décore la couverture de ce morceau est épatante et vaut bien dix sous.....

" Wilfrid ! Wilfri ! vous qui vous " prétendez " le protecteur des arts, l'eussiez-vous cru jamais ?

Il y a tout de même des degrés dans la sottise, — aurait dit Victor Hugo, — et ceci est plus bête que cela.

LABARRIÈRE.

Ecoles Ménagères



Le docteur — Des douleurs à l'estomac des douleurs à l'estomac vous pourriez, peut-être, vous arranger pour manger, de temps en temps, un bon repas..... que préparerait votre maman.

THÉÂTRE

UNE PREMIERE.

La nouvelle troupe est arrivée depuis une semaine. On a employé le temps à se chercher des pensions, à défaire ses malles et à répéter La Dame aux Camélias.

C'est le soir de la première.

Nous sommes en septembre, mais on se croirait plutôt en juin tant la soirée est humide et lourde.

Qu'importe, tout notre beau monde est dans la salle qui est littéralement paquetée. C'est une étuve où l'on respire de vagues senteurs de lance rose de patchouli et de transpiration d'aisselle. On étouffe, on s'évente et l'on médit gentiment du prochain.

Les lorgnettes de ces messieurs du balcon plongent dans l'orchestre, visant les échancrures et les transparences des "Peek-a-Boo", derniers succès des places d'eau.

C'est délicieux !

* *
*

Les artistes, encore abasourdis des colonnes laudatives de la presse locale, sont à la fois heureux, inquiets et nerveux. Car il va falloir se bien tenir ; le rideau va se lever dans cinq minutes et il y va de la conquête de ce public, surtout de ces journalistes montréalais, dont la mission est de dénicher des étoiles destinées à faire les délices des Parisiens, l'année prochaine.

Monsieur le directeur artistique, frais rasé, sanglé dans sa queue de morue, cigarette aux lèvres et son claque sur les yeux, affecte un air crâne. Il se balade devant les loges des artistes et donne du cœur au ventre à sa troupe :

"Sainte Grenadière, ma petite, êtes-vous habillée ? Nous n'attendons que vous pour donner le signal ; il est huit heures et vingt-cinq. Dépêchez-vous.

Mlle de Sainte Grenadière.—Je viens de finir ma tête ; le plus fort est fait. Pour le moment je ne suis qu'en chemise, mais dans cinq minutes je serai en scène.

M. le Directeur.—A propos de ce bêta de trac, avez-vous bu le sherry-cocktail que je vous ai fait porter ?

Mlle de Sainte Grenadière.—Oui. Je me sens un peu mieux, mais un peu moins rassurée cependant qu'à la porte Saint-Martin. Sarah m'a tellement recommandé avant le départ de prendre garde au public canadien que je ne voudrais pas pour tout l'or du monde "cochonner" Marguerite.

M. le Directeur.—Soyez tranquille, vous ne cochonnerez rien du tout. Nous préviendrons à temps Gustave Comte et Lambert de Roodé. Puis, nous ne sommes pas à Québec et les œufs gâtés se vendent plus cher ici. Ça ira très bien ; vous avez votre rôle dans les jambes. Seulement, attention au duo de la fin. Chauffez moi ça, hein. Si vous faites renifler le public, ça y est ; dans le sac les Canadiens. Sainte Grenadière, travaillez pour le succès de la boîte.

Mlle de Sainte Grenadière.—Je chaufferai, mon gros loup ; je serai tendre et phisique à souhait, et les journaux vous porteront aux nues.

Maintenant, "all right", en scène pour le Un.

Et M. le Directeur s'en va recommandant la mélancolie et la gravité du timbre à Armand Duval, en train de siroter un cognac, devant sa glace.

* *
*

La scène du dîner a admirablement marché. Armand Duval ne s'est pas déridé une seconde ; il a chanté ses répliques sur un ton archi-mineur, et s'il y avait eu un peu de musique, on se serait cru à l'opéra. Marguerite a eu une superbe quinte de toux et son rire de courtisane était si triste et si mélancoliquement sympathique, etc., (voir les comptes-rendus des quotidiens le lendemain.)

Quant à Patapon, ses cent huit kilos de talent l'on fait suer un brin, mais il a été d'une vulgarité et d'une jovialité à l'emporte-pièce ; il s'est maintenu superbement au dispason de la plantureuse Olympe.

D'aise, M. le Directeur se frotte et refrotte les paumes : "Ça marche, très bien, très bien."

Le grand duo arrive. Armand et Marguerite sont seuls en scène. Armand plaide la sublime cause de l'amour libre devant cette femme qui lui demande d'une voix chatte : "Est-ce donc qu'on peut aimer une femme comme moi ?"

Armand surenchérit, sa voix creuse ; il invoque la biblique Madeleine, la régénération de la femme par l'amour devant cette femme qui lui demande des nouvelles de la chère malade ? Ah, l'amour, l'amour, l'Amour et L'AMOUR. Boum, pataboum, pataboum, boum, boum... le voilà lancé ; il défile son rouleau et Dumas en frémit d'aise dans sa tombe.

"Et vous m'aimerez toujours comme cela, murmure la pâle et tendre Marguerite, en promenant sa blonde perruque sous les narines du brûlant Armand."

"Toujours, Toujours," répond celui-ci, de son plus beau caverneux, tandis que le rideau tombe lentement sous une grêle d'applaudissements.

* *
*

Le public a reniflé. M. le directeur se pâme en faisant la roue au foyer.

Seulement, il y a ça, il a reniflé de différentes manières, le brave public.

Les moustaches en tire-bouchon et les plastrons extra glacés se sont contentés d'avalier leur salive et d'écraser quelque chose de mouillé au coin de leurs paupières. Faut avoir de la tenue ; un homme ne doit pas "brailler comme une vache torrieux !"

Par contre, bien des fins mouchoirs ont épongé abondamment d'adorables yeux, et des soupirs gros comme des montagnes ont servi d'obligat à ce duo "si tant sentimental."

Du coup l'élégantissime Bovet, le parfait clubman, s'est surpris à se trémousser dans son avant-scène. Il s'est dit qu'il devait être du suprême chic de souper en tête-à-tête avec Mlle de Sainte-Grenadière, et il rumine son petit plan de bataille.

De jeunes débutantes toutes fraîches écloses de Villa Maria sont en train de s'encoquelucher de la jolie voix de M. du Talus (Armand). Un jeune collègien en rupture de thème, rêve d'une île déserte et enchantée, où tout seul pour la Vie, avec cette pauvre Marguerite, il filera des jours emparadisés.

* *
*

Jeunesse ! Jeunesse ! Suaves illusions trop tôt envolées ! Voilà le revers et c'est à regret que je te mets en garde.

La toile s'est par trois fois levée sur Marguerite et Armand triomphants. Des gerbes de fleurs, payées par la direction, ont franchi la rampe, et des bravos enthousiastes ont éclaté de toutes parts. Marguerite et Armand se tiennent par la main, s'inclinent et sourient au public, aux journalistes... (Tu penses)... Comme ils s'aiment !

Mais le rideau s'est définitivement baissé sur le Un, et alors... Oh ! pauvre jeune collègien, et vous rougissantes débutantes, volez vous intéressantes frimousses. La pauvre Marguerite, si belle, si vibrante, si passionnée, l'île déserte et enchantée et les jours emparadisés ! Le rêve va faire place à une brutale réalité que vos cœurs de 18 ans ne sauraient soupçonner.

Mlle de Sainte Grenadière—(regagnant sa loge, à du Talus, rageusement).—Mon petiot, t'es un sale muffle, et la prochaine fois que tu me couperas mes répliques à succès comme tu viens de le faire, je te fous..... mon pied au derrière.

Armand Duval.—Et vous, vous n'êtes qu'une salope de m'avoir fait presque rater mon entrée de la

Nos Artistes



ALFRED LALIBERTE

NATIONOSCOPE**VUES ANIMEES****COIN ST-ANDRE & STE-CATHERINE EST****Gauvreau & Larose,****PROPRIETAIRES****Programme Extraordinaire****Matinées et Soirées tous les jours.****Prix Populaires.****UNE PREMIERE — Suite.**

scène quatre. Vous ne m'avez pas donné une seule fois la réplique indiquée par la brochure.

Et tandis que Dumas s'arrange comme il peut dans sa tombe, M. le directeur intervient : " Allons, accordez-vous, mes enfants, et préparez-vous pour les enlacements du deux. Surtout, soyez passionnés, hein ! Chauffez ! Chauffez ! "

* *

A minuit, au Café Parisien. La représentation est finie, et M. le directeur paye le champagne, en salon particulier aux agents d'annonces des journaux et aux rédacteurs en chef. On remarque aussi des représentants du Club Canadien et le très chic Bovet, en compagnie de quelques-unes des nouvelles étoiles. Quant au naïf collégien, comme il ne saurait s'imaginer que sa Marguerite soupe en compagnie, passé minuit, et que de plus il n'a pas été invité, il a prestement regagné son pieu où il rêve déjà à son île déserte, etc. On cause de la représentation et les louanges tombent en pluie bienfaisante sur ces dames qui esquissent leurs sourires les plus engageants. " Quel succès ! Exquis ! Délicieux ! Mademoiselle de Sainte Grenadière, vous êtes la nouvelle Sarah ! Vous avez la jeunesse et la beauté ! "

—Oh, monsieur, de grâce !

—Ce qui m'étonne, c'est que vous ayez consenti à vous exiler sur nos arpentés de neige !

Et accablé par la terrible chaleur de cette nuit de septembre, M. Leflatteur s'éponge le front à plusieurs reprises.

" Tout de même, dit un des agents d'annonces, histoire de faire le spirituel : j'ai bien hâte, Mademoiselle de Sainte-Grenadière, de vous voir dans un autre rôle. Dans Sapho, par exemple ; car votre plastique et votre altère beauté ne pourront que mieux se trouver dans la note. Si votre tempérament vous a fait jouer divinement le rôle de Marguerite Gauthier, je me permets en votre présence, un seul mot de critique. N'êtes-vous pas un peu robuste pour une pulmonaire ? Oh ! nous ne nous en plaignons pas, au contraire, car nous avons appris avec l'Evangile, à reconnaître la véritable femme forte."

Le chœur des hommes (avec délire) Bravo ! Bravo !

Mlle de Sainte-Grenadière.—Apprenez, monsieur, qu'un jour, Sarah étant malade, je l'ai remplacée au pied levé, comme cela, et précisément dans ce rôle de Marguerite. J'ai eu un de ces triomphes qui m'ont valu les plus formidables louanges de la presse parisienne si difficile à contenter. Justement, un de vos ministres se trouvait à Paris, ce soir-là. Il m'entendit, m'amena souper : un souper de 500 francs mon petit. Enfin, je tiens de la bouche d'un médecin très célèbre qu'il existe deux sortes de phthisiques. La pulmonaire maigre et décharnée, et celle qui, ayant de la fortune, peut se traiter au champagne et mourir sans se faire trop de bile. Celle-là est grasse. Alors elle est bien l'affaire de Marguerite Gauthier, je suppose.

* *

—Tiens, c'est pourtant vrai !

Le lendemain, dans la salle de rédaction du "Cyclone patriotique." L'agent d'annonce vient trouver le rédacteur artistique et lui demande ce qu'il va écrire de la première de la " Dame ".

N'oubliez pas surtout, dit-il, que Mlle de Sainte-Grenadière a remporté un immense triomphe à Paris, précisément dans ce rôle et tous les meilleurs journaux de France l'ont portée aux nues. C'est du reste une poitrinaire grasse que Marguerite Gauthier, une poitrinaire qui meurt sans se faire trop de bile. Il y en a vous savez.

Le rédacteur artistique.—Ah ! elle a remporté un si beau succès que cela.

L'Agent d'annonce.—Pas pour rire, (lui parlant dans l'oreille) c'est la nouvelle Sarah !

Le rédacteur artistique.—Pas possible ? ?

L'agent d'annonce.—C'est absolument vrai ; c'est elle-même qui me l'a dit.

Le rédacteur artistique.—Ah ! alors, il n'y a pas à dire.

Et, allez donc. Faut tout de même pas s'laisser " emplir ".

LABARRIÈRE.

"LE OUIMETOSCOPE"**Angle des Rues Ste-Catherine & Montcalm****VUES ET CHANSONS ANIMEES FRANCAISES**

Entièrement bâti à neuf—Sera une des plus belles salles du pays—Plus de 600 places seront ajoutées—Ventilation parfaite—Sorties de sûreté en grand nombre

Les vues seront les plus nouvelles et les plus belles qu'il soit possible de trouver en Europe et en Amérique.

Ré-ouverture les premiers jours du mois d'Août



Cigarettes

Egyptiennes

MOGUL

Bouts en liège

15c la boîte.

The Hughes Owens Co. Ltd.

Ouest 237 rue Notre-Dame

Le plus grand assortiment de fournitures d'artistes
Une remise libérale est faite aux artistes.

Les Tabacs Canadiens hachés, de feuilles choisies et garanties naturel

No. 40, 50, 60, 80 et 100

Se recommandent par eux-mêmes

Manufacturés par

T. THEO. VALIQUETTE

259 Ste-Catherine Est

Adresses Enluminées



J. CHARLEBOIS

. . 729, ST-DENIS . .

Ce journal est publié par J. CHARLEBOIS et imprimé par PARADIS, VINCENT & CIE., 141, rue Visitation.

Convenables pour toutes occasions

sont les habits

"Fashion-Craft"

3 Magasins
à Montréal

471 Ste-Catherine Est - 231 St-Jacques
470 Ste-Catherine Ouest

Nos dents sont très belles, naturelles,
garanties

Institut Dentaire Franco-Américain
(Incorporé),

162 ST-DENIS, - - MONTREAL

LA PROVIDENCE

Assurance Mutuelle contre le Feu

L. A. PICARD, sec. et gérant
No. 52 rue St-Jacques Bell Tel. Main 586

Pharmacie d'ordonnances

BISAILLON Pharmacien
.... Chimiste

258, Rue ST-DENIS

MONTREAL.

Librairie Française J. E. Reneault

262, rue Ste-Catherine Est, Montréal

Importation Française

Dépot général de journaux et revues | Correspondant des
françaises et anglaises. | journaux français.

Spécialité : Papier à lettres.

DÉOM FRÈRES

LIBRAIRES

Spécialité : Ouvrages de Médecine - Ouvrages Scientifiques
en général.

47, RUE STE-CATHERINE EST
Tél. Bell Est 2551.

Le Dominion Park

Est bien l'endroit de la cité
le mieux choisi pour y con-
duire sa famille passer une
après-midi agréable, ou une
délicieuse soirée

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada l'an 1907
par J. Charlebois, au ministère de l'Agriculture.

Pour reproductions, traiter avec le directeur du "Taon", Boîte Bu-
reau de Poste No 2180.



VOUS qui avez tout essayé, Messieurs,
Essayez donc ce qu'il y a de mieux.

— LE WHISKY ECOSSAIS —
Sandy MacDonald

(LIQUEURE SPECIALE)
N'A PAS SON EGAL.

¶ En le goûtant et en le comparant avec les
autres marques sur le marché, vous serez con-
vaincus de sa supériorité. :: :: :: ::

EN VENTE PARTOUT

LAWRENCE A. WILSON CIE, Limitée, Seuls Agents au Canada, - MONTREAL